

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Naturaliste Canadien

Vol. XII. CapRouge, Q., NOV.-DEC. 1880. No. 138.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 147.)

3. Gen. SYNGASTRE. *Syngaster*, Brullé.

Tête forte, en carré transversal, épaisse en arrière des yeux, ceux-ci petits. Antennes longues, filiformes. Palpes grêles, à 3e article non dilaté comme dans les Bracons. Thorax déprimé, le prothorax en forme de cou. Ailes avec 3 cellules cubitales dont la 2e en trapèze est plus courte que la 3e, la première grande, recevant la nervure récurrente dans un angle de sa nervure inférieure. Pattes de longueur moyenne, avec les cuisses épaisses, comprimées, les 4 antérieures plus fortes à l'extrémité et comme tourmentées dans le reste; éperons des jambes postérieures courts. Abdomen subsessile, avec les segments 2 et 3 tellement unis qu'ils ne laissent pas voir de séparation. Tarière plus longue que le corps, à valves souvent plus épaisses à l'extrémité.

Insectes d'assez bonne taille, qu'on reconnaît surtout à la forme de leur abdomen. Quatre espèces rencontrées, que nous croyons toutes nouvelles.

Premier segment abdominal seul aciculé..... 1. *cingulatus*, n. sp

Les 2 premiers segments abdominaux aciculés ;

Tarière 2 fois aussi longue que l'abdomen..... 2. *bæticatus*, n. sp.

Tarière 1 fois et un quart la longueur de l'abdomen ;

Récurrente reçue dans un angle de la nervure inférieure de la 1ère cubitale 3. *fartus*, n. sp.

Récurrente reçue près de l'angle de la 2e cubitale..... 4. *macilentus*, n. sp.

1. **Syngastre ceinturé.** *Syngaster cingulatus*, nov. sp.

♀—Long. .28 pce. Noir, poli, brillant, les mandibules, le scape, en dessous, les pattes avec le 2e segment abdominal, roux. Mésothorax à divisions très distinctes, la médiane avancée. Métathorax rugueux, ses angles postérieurs sub-épineux. Ailes médiocrement obscures, iridescentes, les nervures et le stigma bruns. Pattes d'un roux uniforme, y compris les hanches et les trochantins, les cuisses épaisses et comprimées, les 4 premières inégales. Abdomen en ovale allongé, le premier segment strié longitudinalement, les autres polis, brillants, noirs à l'exception du 2e qui est roux. Tarière assez grêle, plus longue que le corps.—R.

Ce bel insecte a été capturé à St-Hyacinthe.

2. **Syngastre roux-brun.** *Syngaster bæticatus*, nov. sp.

♀—Long. .21 pce. Noir plus ou moins roux ; la tête d'un roux obscur, avec l'extrémité des mandibules et une tache sur le vertex, noir. Antennes roussâtres, plus obscures à l'extrémité. Thorax noir, les bords du prothorax, les sutures du mésothorax, avec la poitrine et le bas des flancs, roux ; les écailles alaires avec les pattes, blanc-jaunâtre, les dernières presque transparentes, avec les cuisses plus grosses à l'extrémité, un peu comprimées, et légèrement tourmentées. Métathorax finement ponctué. Ailes hyalines, le stigma noir avec une grande tache blanche sur la côte en avant de sa base, la récurrente reçue tout près de l'angle externe de la 1ère cubitale. Abdomen allongé, à côtés parallèles, recourbé à l'extrémité, d'un roux sale, une tache sur le disque du premier segment, une ligne à la base des segments 3, 4 et 5, avec les côtés des mêmes segments, noir, le premier avec le 2e densément aciculés, le reste poli, brillant. Tarière rousse, noire et plus épaisse à l'extrémité, de deux fois la longueur de l'abdomen.—R.

Espèce bien remarquable par la longueur de sa tarière et la coloration de son abdomen.

3. Syngastre bourré. *Syngaster fartus*, nov. sp. Fig. 11

♀—Long. .25 pce. Noir avec l'abdomen rouge, le chaperon obscurément roussâtre, la face avec une pubescence grisâtre. Antennes longues, noires. Les écailles alaires avec les pattes, noir, les trochantins roux à l'extrémité. Mésothorax à lobes très distincts, le médian prolongé en avant; métathorax rugueux inférieurement avec un petit canal sur le disque. Cuisses plus épaisses à l'extrémité et légèrement tourmentées dans le reste.



Fig. 11.

Ailes subhyalines, le stigma brun, la récurrente reçue dans un angle de la nervure inférieure de la 1ère cubitale. Abdomen de forme ovulaire, avec le ventre gonflé, le premier segment noir, avec 2 petites carènes peu prononcées, aciculé de même que le 2e, le reste roux, poli, brillant. Tarière un peu plus longue que l'abdomen.—C.

4. Syngastre maigre. *Syngaster macilentus*, nov. sp.

♂♀—Long. .18 pce. Noir, rugueux, avec l'abdomen rouge. Tête globuleuse. Les antennes, les écailles alaires, les pattes, noir sans aucune tache. Thorax allongé et déprimé. Ailes subhyalines, le stigma brun, la récurrente reçue près de l'angle externe de la 1ère cubitale, la 2e cubitale peu allongée. Abdomen en ovale allongé, le 1er segment noir, le reste roux, les segments 1 et 2 aciculés, le reste poli, brillant. Tarière à peine plus longue que l'abdomen.—AC.

♂—Avec les cuisses et les jambes brun-roussâtre, et l'extrémité de l'abdomen plus ou moins obscure.

Gen. SPATHE. *Spathius*, Esenbek.

(Notre clef des genres des Braconides était déjà imprimée, lorsque nous avons fait la capture d'un représentant de celui-ci. Son abdomen pédiculé permet de le distinguer à première vue de tous les autres Cyclostomes.)

Tête cubique, avec le vertex large. Palpes filiformes. Antennes grêles, filiformes, aussi longues que le corps, le premier article plus gros, le 2e plus court. Ailes à 3 cellules cubitales dont la 2e la plus grande, subpentagonale, reçoit la récurrente près de sa base. Nervure parallèle intersticielle. Pattes longues, les cuisses renflées. Abdomen à premier segment long et rétréci en pédicule, le 2e grand et formant un ovale par sa réunion avec les autres. Tarière longue.

Une seule femelle rencontrée.

Spathe de Laflamme. *Spathius Laflammei*, nov. sp. Fig. 13.

♀—Long. .17 pce. Noir, le mésothorax avec le pédicule de l'abdomen d'un roux plus ou moins obscur. Antennes rousses, brunes à l'extrémité, le premier article renflé à l'extrémité en une nodosité très remarquable. Thorax pâle, le métathorax avec le premier segment abdominal finement rugueux. Ailes avec une teinte sombre, traversées à la



Fig. 12.

base de la 2e cellule cubitale par une bande incolore, leur extrémité plus claire; 2e cellule discoïdale plus longue que la 1ère, avec la nervure parallèle intersticielle. Pattes testacées, les cuisses et les jambes noires au milieu, les premières renflées, les jambes postérieures avec un anneau pâle à la base. Abdomen longuement pédiculé, le premier segment s'élargissant à peine à l'extrémité, finement rugueux, les autres polis, brillants et formant un ovale élargi. Tarière presque aussi longue que le corps.—R.

Nous dédions avec plaisir ce joli petit insecte, encore seul représentant mentionné de ce genre sur ce continent, à M. l'abbé Laflamme, professeur de botanique à l'Université-Laval.

II. POLYMORPHES.

4. Gen. OPIUS. *Opius*, Wesmael.

Tête aussi large ou plus large que le thorax, à vertex convexe, face ordinairement carénée au milieu longitudinalement. Thorax assez grêle, le mésothorax non tuberculeux. Ailes antérieures avec la cellule radiale longue, le stigma long et étroit, la 2e cellule cubitale plus longue que large, recevant la récurrente à son angle interne. Chaperon un peu relevé. Tarière courte ou cachée.

La brièveté de la tarière avec la disposition des nervures des ailes distinguent surtout ces insectes des Bracons. Une seule espèce rencontrée.

Opius pieds-pâles. *Opius pallipes*, nov. sp. Fig. 13.



Fig. 13.

♂—Long. 14 pce. Noir, poli, brillant; la bouche, les palpes, le scape des antennes en dessous, les écailles alaires, avec les pattes, jaune-pâle. La face paraissant comme bicarénée au milieu. Thorax déprimé, long et étroit. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma

Fig. 12. Une aile du *Spathius Laflammei*, Prov.

Fig. 13.—Une aile de l'*Opius pallipes*, Prov.

allongé et étroit. Les tarsi postérieurs avec l'extrémité de leurs jambes, brun plus ou moins prononcé. Abdomen subsessile, les 2 premiers segments noir foncé, le reste roux, le premier sillonné de chaque côté avec un petit tubercule lisse au milieu, aciculé de même que la base du 2^e, l'ensemble formant un ovale allongé.

Un seul spécimen ♂. La seule inspection des ailes suffit pour ne pas confondre cet insecte avec les *Phylax*.

5. Gen. PÉRILITE. *Perilitus*, Esenbeck.

Tête transversale, à vertex plein. Palpes filiformes. Ailes antérieures à 3 cellules cubitales, avec la radiale semi-cordiforme et atteignant l'extrémité. Abdomen à pédicule étroit, linéaire, élargi en arrière en forme de cône, mais déprimé, tandis que le reste de l'abdomen est convexe; le 2^e segment beaucoup plus grand que les autres. Tarière plus courte que l'abdomen.

Insectes bien remarquables par leur abdomen pédiculé.

Les *Perilitus*, tel que nous les restreignons ici, à 3 cellules cubitales, sont les *Meteorus* de Wesmael. Quatre espèces rencontrées.

1^{er} segment abdominal noir ;

Abdomen noir à la base et à l'extrémité, jaune

au milieu 1. *dimidiatus*.

Abdomen noir à la base seulement 2. *vulgaris*.

1^{er} segment abdominal plus ou moins jaune ;

Abdomen jaune ferrugineux 3. *communis*.

Abdomen noir..... 4. *humilis*.

1. Périlite moitié-jaune. *Perilitus dimidiatus*, Cress.

Can. Ent. iv, p. 83, ♀.

♂—Long. .13 pce. Noir; la bouche, les palpes et les antennes ferrugineuses, les dernières brunes en dessus, les écailles alaires, les pattes y compris les hanches et les trochantins, avec le 2^e segment abdominal, jaune pâle. Métathorax rugueux. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma grand, brun. pâle à la base, 2^e cubitale en carré, plus large postérieurement, la nervure qui la sépare de la première ne faisant pas suite à la récurrente, mais étant reçue par la 2^e, près de la base. Abdomen noir, le 2^e segment d'un jaune sale. ♀ avec la tarière plus longue que l'abdomen.—PC.

Son stigma brun distingue surtout cette espèce des trois autres.

2. Périlite vulgaire. *Perilitus vulgaris*, Cress. Can. Ent. 1V, p. 83, ♂ ♀.

♀—Long. .16 pce. Jaune-roussâtre ; une tache sur les ocelles, les lobes latéraux du mésothorax, le métathorax avec le premier segment abdominal plus au moins, noir plus au moins foncé. Antennes longues, brunes en dessus et à l'extrémité. Le métathorax grossièrement réticulé. Ailes hyalines, nervures et stigma jaunâtres ; 2e cubitale en carré oblique. Pattes jaune-pâle, avec le dernier article des tarses obscur. Abdomen avec le premier segment noir, finement aciculé ; tarière plus courte que l'abdomen, ses valves brunes.—AC.

3. Périlite commun. *Perilitus communis*, Cress. Can. Ent. IV, p. 82 ♂ ♀. Fig. 14.

♀ ♂—Long. .18 pce. D'un beau jaune ferrugineux pâle, légèrement pubescent. Antennes légèrement obscures à l'extrémité, quelquefois dans tout le dessus. Métathorax quelque peu rugueux, avec quelques carènes longitudinales, quelquefois à dos plus ou moins obscur. Ailes hyalines, le stigma jaune, quelquefois brunâtre ; la 2e cellule cubitale plus large en arrière, la nervure récurrente en ligne avec la nervure intercubitale, la cellule discoïdale 1 plus longue que 2. Pattes un peu plus pâles que le corps, l'extrémité des tarses et quelquefois aussi l'extrémité des jambes postérieures plus ou moins obscure. Abdomen lisse et poli, le premier segment aciculé,—chez le ♂ plus au ou moins brun—les terminaux quelquefois décolorés ; tarière de la longueur du 1er segment abdominal, quelquefois plus longue.—C.



Fig. 14.

Var. ♀ Avec une tache brune sur le mésothorax, tout le dos du métathorax noir, le 1er segment abdominal taché de brun à la base.

4. Périlite humble. *Perilitus humilis*, Cress. Can. Ent. 1V, p. 84, ♀.

♀—Long. .16 pce. Noir ; la face, les palpes, les antennes, jaune ferrugineux. Antennes longues, grenues, à articles courts, noires à l'extrémité. Ecailles alaires jaune-pâle ; métathorax rugueux. Ailes

hyalines, iridescentes, les nervures et le stigma, brun foncé, la 2^e cubitale en carré oblique, la nervure la divisant d'avec la 1^{ère}, faisant suite à la récurrente, la 2^e cellule discoïdale un peu plus courte que la 1^{ère} à la base. Pattes jaune pâle, l'extrémité des jambes postérieures avec leurs tarsi plus ou moins obscure, les jambes pâles à la base. Abdomen noir, le 2^e segment avec partie du premier plus ou moins jaunes; tarière plus longue que l'abdomen.—R.

Sa tête noire et les articles courts de ses antennes le distinguent surtout du *dimidiatus*.

Gen. 6. GAMOCELLE. *Gamosecus*, nov. gen.

(de *gamos*, j'unie, et *sekos*, cellule).

Tête assez grosse, en carré transversal, généralement épaissie en arrière des yeux. Antennes assez courtes. Thorax court, robuste, gibbeux en avant et coupé carrément en arrière, le mésothorax sans sillons entre les lobes qui le composent. Ailes avec une seule cellule cubitale unie avec la première discoïdale, la radiale assez grande, n'atteignant pas l'extrémité. Pattes longues, grêles. Abdomen à premier segment très grêle à la base et s'élargissant en arrière, le 2^e très grand, les autres se rétrécissant de plus en plus, à sutures indistinctes, déprimé mais plus épais à partir du 2^e segment; tarière moins de la moitié de l'abdomen, droite.

Ces petits insectes ont absolument la forme des Péritelites, mais s'en séparent surtout par la disposition des nervures des ailes.

Ils rentreraient dans les *Microctonus*, de Wesmael, qui a formé ce genre d'insectes à caractères assez disparates; nous pensons que l'union de la 1^{ère} cellule cubitale avec la 1^{ère} discoïdale est un caractère constant assez notable pour former un genre distinct. Deux espèces rencontrées.

Tête grosse; radius gagnant le côté en ligne droite. 1. **vigilax**, n. sp

Tête moyenne; radius gagnant la côte par une ligne

courbe..... 2. **mellinus**, n. sp.

1. Gamocelle guetteur. *Gamosecus vigilax*, nov. sp.

♂ ♀ —Long. .14 pcc. D'un beau jaune-miel brillant; une tache aux ocelles, le collier en dessus, les environs de l'écusson, le métathorax, avec le 1^{er} segment abdominal, noir. Antennes brunâtres à l'extrémité. Mésothorax à sutures indistinctes; le métathorax noir, fortement excavé

postérieurement, une carène sur les bords de cette excavation atteignant tout près de la base. Abdomen poli, brillant, le premier segment noir à la base et sur les côtés, dans les ♂ les derniers segments plus ou moins obscurs. Tarière noire, à peine du quart de l'abdomen en longueur. Ailes hyalines, la cellule radiale en pointe, sa nervure inférieure droite, l'unique cubitale unie à la 1ère discoïdale pour former avec elle une grande cellule oblique; le stigma jaune, entouré d'une ligne brunâtre.—AC.

2. Gamocelle jaune-miel. *Gamosecus mellinus*, n. sp.

Fig. 15.

♀—Long. .16 pcc. D'un beau jaune-miel. Tête à peine épaissie en arrière des yeux. Antennes peu allongées, brunes, jaunes à la



Fig. 15.

base avec les sutures de leurs articles noirs. Métathorax rugueux et plus ou moins lavé de brun sur le dos, arrondi postérieurement. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma grand, jaune-pâle, entouré d'une ligne brune; la cellule radiale semi-cordiforme, sa nervure inférieure se courbant pour gagner la côte qu'elle n'atteint pas. Tarses plus ou moins obscurs. Abdomen poli, brillant, assez grêle, longuement pédiculé, le 1er segment plus pâle que le reste, une strie longitudinale au milieu du 2e avec un point de chaque côté à la base du 3e, plus ou moins obscures. Tarière noire, de la moitié de l'abdomen environ.

Un seul spécimen ♀. Bien différent du précédent par la forme de sa tête, celle de sa cellule radiale etc.

7. Gen. RHOPALOPHORE. *Rhopalophorus*, Haliday.

Ce sont des Pénilités, mais avec les antennes légèrement coudées et renflées à l'extrémité. Les ailes ont 2 cubitales complètes et une 3e imparfaite, la 2e est petite et en carré.

Une seule espèce rencontrée.

Rhopalophore cornes-de-taureau. *Rhopalophorus tauricornis*, nov. sp. Fig. 16.



Fig. 16.

♀ Long. .13 pcc. Noir; la face, le chaperon, les mandibules, les palpes, les écailles alaires, les pattes avec le 2^e segment abdominal, jaune-roussâtre. Antennes jaunes, brunes en dessus à la base, puis jaunes avant l'extrémité, et brunes à

Fig. 15.—Une aile du *Gamosecus mellinus*, Prov.

Fig. 16.—Une aile du *Rhopalophorus tauricornis*, Prov.

cette extrémité où elles sont plus épaisses. Thorax allongé, grêle, le métathorax rugueux. Ailes subhyalines, le stigma brun foncé, avec une tache pâle à la base ; la 2e cubitale en carré oblique, son angle interne allongé. Pattes avec l'extrémité des cuisses et des jambes postérieures plus ou moins obscure. Abdomen à pédicule grêle et allongé, peu élargi au sommet, finement aciculé, le reste poli, brillant, en ovale allongé, le 2e segment d'un jaune sale. Tarière très longue, plus longue que le corps.—R.

Insecte bien remarquable par ses antennes épaisses à l'extrémité.

7. Gen. HELCON. *Helcon*, Esenbeck.

Tête grosse, subglobuleuse, aussi large ou plus large que le thorax. Antennes longues, sétacées, plus ou moins enroulées à l'extrémité ; le premier article allongé, renflé, le 2e très court, les autres un peu renflés à l'extrémité et de plus en plus courts. Corps long et étroit, généralement robuste. Ailes avec 3 cellules cubitales, la première recevant la récurrente dans un angle que fait sa nervure inférieure, la 2e trapézoïdale, et la 3e se rendant à l'extrémité. Pattes postérieures longues et fortes, avec les cuisses renflées et souvent dentées en dessous. Abdomen inséré au bord supérieur de la face postérieure du métathorax, sessile, mais à premier segment plus long que les autres.

Insectes de bonne taille. Deux espèces rencontrées.

Abdomen noir 1. *pedalis*.

Abdomen roux, tarses blancs 2. *albitarsis*.

1. *Helcon* pieds-noirs. *Helcon pedalis*, Cress. Can.

Ent. V, p. 85, ♂ ♀. Fig. 17.

♂ ♀—Long. 40 pce. Noir, avec les pattes rousses excepté la dernière paire qui a les cuisses, surtout à l'extrémité, les jambes et les tarses noirs. Face très rugueuse. Antennes insérées dans une grande cavité se terminant inférieurement par une pointe aiguë entre les 2 scapes. Thorax excepté une grande tache polie et brillante au milieu des



Fig. 17.

flancs, très rugueux, mésothorax à lobes distincts, le médian avancé, ponctué sur le disque et rugueux dans les sutures. Ecusson lisse avec

une fossette en avant, portant 5 petites carènes longitudinales; mé-tathorax rugueux et comme réticulé, avec plusieurs carènes longitu-dinales. Ailes fuligineuses, iridescentes, les nervures et le stigma, noir. Abdomen déprimé à la base et légèrement comprimé à l'extré-mité, poli, brillant, à l'exception du 1er segment qui est densément rugueux, le 2e segment est aculé de chaque côté à la base. Tarière noire, plus longue que l'abdomen — AC.

2 Helcon targes-blancs. *Helcon albitarsis*, Cress. Can-Ent. V, p. 83, ♂.

♂—Long. .30 pce. La tête avec le pro et le mésothorax, noir, le reste roux. La face fortement rugueuse. Antennes longues, brun-foncé. Thorax rugueux, particulièrement sur le métathorax et dans les sutures. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures et le stigma bruns. Pattes d'un jaune rousâtre brillant, les cuisses postérieures avec une forte dent en dessous, leurs jambes noires, avec leurs targes blanches, excepté les deux derniers articles qui sont noirs. Abdomen étroit, les 2 premiers segments réticulés, les derniers obscurs.—AC.

9. Gen. EUBADIZON. *Eubadizon*, Esenbeck.

Tête assez grosse, en carré transversal. Antennes fili-formes, plus ou moins enroulées à l'extrémité. Thorax médiocrement robuste. Ailes avec une cellule radiale n'atteignant pas l'extrémité, et 2 cubitales dont la première reçoit la récurrente un peu en avant de son angle externe. Abdomen subsessile avec les 3 premiers segments bien distincts et à peu près d'égale longueur. Tarière droite et allongée.

L'égale longueur des 3 premiers segments abdomi-naux paraît être le principal caractère de ces insectes. Quatre espèces rencontrées, dont deux nouvelles.

Thorax noir, les flancs jaune-miel..... **1. pleuralis.**

Thorax entièrement noir ;

Abdomen entièrement noir ;

Tarière plus longue que le corps..... **2. Americanus.**

Tarière plus courte que le corps. **3. submucronatus, n. sp.**

Abdomen plus ou moins varié de jaune. **4. gracilis, n. sp.**

1 Eubadizon, flancs-roux. *Eubadizon pleuralis*, Cress. Can. Ent. iv, p. 230.

♀—Long. .23 pce. Noir, poli, brillant ; les mandibules d'un testacé obscur ; les palpes blanchâtres. Les antennes longues et grêles,

brunes en dessus, plus pâles à la base. L'écusson, et quelquefois aussi le mésothorax, d'un testacé plus ou moins obscur ; les flancs d'un beau jaune miel ; le métathorax non rugueux, portant seulement de fines aciculations au milieu. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma pâle, subhyalin. Pattes d'un jaune miel pâle, les postérieures avec l'extrémité des jambes et les tarsi obscurs. Abdomen poli, brillant, à l'exception des 2 premiers segments qui sont aciculés ; tarière plus longue que le corps.—R.

Son métathorax et ses flancs le distinguent surtout des suivants.

Eubadizon d'Amérique *Eubadizon Americanus*, Cress. Can. Ent. iv. p. 230.

♀—Long. .18 pce. Noir, brillant ; les mandibules, les palpes, le scape en dessous, les écailles alaires avec les pattes, d'un jaune roussâtre. Antennes grêles, longues, roussâtres en dessous. Métathorax fortement rugueux. Ailes hyalines, iridescentes les nervures et le stigma brun foncé, la cellule radiale non arrondie à la base. Les jambes postérieures plus ou moins obscures. Abdomen poli, brillant, à l'exception des 2 premiers segments qui sont aciculés longitudinalement, le premier porte 2 petites carènes à sa base. Tarière plus longue que le corps.—PC.

3. Eubadizon submucroné. *Eubadizon submucronatus*, nov. sp. Fig. 18.

♂ ♀—Long. .17 pce. Noir foncé, poli brillant, avec les pattes rouges ; palpes jaunâtres, les mandibules avec le dessous des antennes brun roussâtre. Thorax robuste, le mésothorax à divisions distinctes, celle du milieu avancée, le métathorax fortement rugueux, ses angles

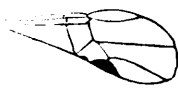


Fig. 18.

postérieurs submucronés. Pattes entièrement d'un

beau roux clair, l'extrémité des tarsi seulement légèrement obscure. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir. Abdomen en ovale allongé, poli, brillant, à l'exception des 2 premiers segments qui sont longitudinalement rugueux, tarière à peine de la longueur du corps.—AC.

Rapproché de l'*Americanus*, Cress. par sa coloration, mais s'en distinguant surtout par sa tarière beaucoup plus courte.

4. Eubadizon grêle. *Eubadizon gracilis*, nov. sp.

♀—Long. .18 pce. Noir, varié de roussâtre, allongé, grêle, le

chaperon, les mandibules, le scape en dessous, les écailles alaires, le prothorax en partie, les flancs du métathorax, les pattes avec une partie de l'abdomen, jaune-miel. Antennes longues, grêles, légèrement enroulées à l'extrémité, brunes. Thorax poli, brillant, le métathorax avec un sillon méliant. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma brun. Pattes jaunes, les jambes postérieures plus ou moins obscurcies. Abdomen allongé, noir à la base et à l'extrémité, le reste d'un jaune sale, les 2 premiers segments aciculés, le reste poli, brillant. Tarière plus longue que l'abdomen.—R.

10. Gen. **MACROCENTRE**. *Macrocentrus*, Curtis.

Tête fort large, comprimée transversalement. Antennes longues, sétacées. Thorax passablement robuste. Ailes avec 3 cellules cubitales, la 1ère recevant la récurvante dans un angle de sa base, la 2e étroite, allongée, avec la nervure inférieure plus ou moins courbe. Abdomen sessile, allongé, plus ou moins comprimé à l'extrémité. Tarière souvent fort longue.

Cinq espèces rencontrées, dont 3 nouvelles.

Couleur noire, tarière longue ;

Stigma brun-jaunâtre, sans tache **1. mellipes**, *n. sp.*

Stigma noir avec une tache pâle à la base . . . **2. longicornis**, *n. sp.*

Couleur jaune ;

Antennes jaunes **3. uniformis**.

Antennes noires ou brunes :

Mésothorax médiocrement proéminent . . . **4. pectoralis**, *n. sp.*

Mésothorax fortement proéminent **3. delicatus**.

1. Macrocentre pieds-jaunes. *Macrocentrus mellipes*, nov. sp Fig. 19.

♀—Long. .28 pce. Noir foncé, poli, brillant, avec les pattes, y compris les hanches et les trochantins, d'un beau jaune-miel. Mésothorax à divisions bien distinctes; les écailles alaires blanchâtres; métathorax densément ponctué. Ailes hyalines, les nervures et le stigma brun jaunâtre, la 2e cubitale étroite, avec sa nervure inférieure

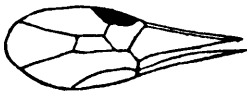


Fig. 19.

courbée en dessous. Abdomen allongé, linéaire, légèrement comprimé à l'extrémité, le premier segment le plus long, peu rétréci à la base, tarière plus longue que le corps, droite, ses valves pubescentes.—R.

Capturé à Ste Anne de Lapérade.

2. Macrocentre longues-cornes *Macrocentrus longicornis*, nov. sp.

♂—Long. .19 pce. Noir, la bouche, les mandibules, les écailles alaires avec les pattes, jaune-pâle; les palpes jaune pâle avec le dernier article obscur. Tête plus large que le thorax, comprimée transversalement. Antennes fort longues, à articles allongés, enroulées à l'extrémité, le scape d'un jaune sale, le reste noir. Mésothorax tuberculeux; métathorax finement ponctué. Ailes hyalines, le stigma noir ou brun foncé avec une tache pâle à la base, la 2e cellule cubitale plus longue que large, rétrécie à sa base, sa nervure inférieure courbe, la 1ère recevant la récurrente dans un angle de sa base, les cellules discoïdales 1 et 2 de niveau à la base. L'extrémité des tarses plus ou moins obscure. Abdomen noir, étroit, allongé, les 2 premiers segments aciculés, le reste poli, brillant, le premier canaliculé en dessus avec un petit tubercule de chaque côté en avant du milieu; le ventre plus ou moins pâle.

Un seul spécimen ♂, bien distinct du *mellipes* par sa structure et sa coloration.

3. Macrocentre uniforme. *Macrocentrus uniformis*, Cress.

♀—Long. .32 pce. D'un jaune pâle uniforme; l'extrémité des mandibules, une tache sur le vertex couvrant les ocelles et allant d'un œil à l'autre, avec le dernier article des palpes, noir; la face, les palpes avec les 4 pattes antérieures plus pâles que le reste. Métathorax finement ponctué. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures et le stigma, jaune-pâle, la disposition des nervures comme dans le précédent. Abdomen allongé, comprimé à l'extrémité, le premier segment avec les tubercules stigmatifères saillants, rapprochés de la base. Tarière jaune, à peine de la largeur de l'abdomen.—R.

4. Macrocentre à-poitrine-rousse. *Macrocentrus peccoralis*, nov. sp.

♂—Long. .25 pce. Roux ferrugineux varié de noir; une tache sur le vertex, le prothorax, les sutures du mésothorax, l'écusson, le dos du mésothorax avec les sutures des flancs, noir; la poitrine rousse, extraordinairement gonflée en arrière des hanches antérieures, noire à sa partie postérieure. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma brun avec une tache pâle à la base; 1ère cubitale recevant la nervure récurrente dans un angle de sa base, la 2e avec son angle interne allongé, fort aigu. Pattes d'un beau jaune miel, sans aucune tache. Abdomen convexe, roux, obscurément maculé de brun, le 1er segment un que

plus long que les autres, aciculé. Antennes longues, noires excepté le premier article qui est plus ou moins roux.—R.

Un seul spécimen ♂.

5 Macrocentre délicat. *Macrocentrus delicatus*, Cress, Trans. Am. Ent. Soc. iv, p. 178.

♀—Long. 25. pce. D'un beau jaune miel, l'extrémité des mandibules avec une tache sur les ocelles, noir. Antennes longues, noires ou brunes. Yeux proéminents, noirs. Mésothorax fortement trilobé, sa partie médiane grandement proéminente. Ailes hyalines, nervures brunes. Stigma jaune ou brun jaunâtre. Pattes de la couleur du corps, l'extrémité des jambes postérieures avec leurs tarses souvent brun plus ou moins foncé. Tarière de la longueur du corps, brune.—AC.

Variable dans sa coloration. Les environs de l'écusson et souvent aussi le métathorax sont lavés de brun. Son métathorax si fortement proéminent empêche de le confondre avec le *pectoralis*, la 2e cellule cubitale de ses ailes est en outre plus large et moins longue dans cette dernière.

11. Gen. PHYLAX. *Phylax*, Wesm. (*Zelex*, Curtis).

Tête subglobuleuse; antennes longues, filiformes. Thorax assez grêle, le mésothorax à sutures distinctes. Ailes avec 3 cubitales, la 1ère recevant la récurrente tout près de son angle externe, la 2e fort longue, carrée à son extrémité postérieure, sa nervure inférieure droite. Abdomen sessile, linéaire, à tarière passablement longue.

Trois cellules cubitales dont la 2e fort longue est le caractère particulier à ces insectes pour les distinguer de leurs voisins. Trois espèces rencontrées, toutes nouvelles.

Dos de l'abdomen tout noir; ailes sans taches;

Pattes jaune-pâle..... **1. palliventris**, n. sp.

Pattes roux foncé..... **2. rufipes**, n. sp.

2e segment abdominal ferrugineux; ailes tachées..... **3. cinctus**, n. sp.

1. Phylax ventre-pâle. *Phylax palliventris*, nov. sp.

♀—Long. .11 pce. Noir; les mandibules, le scape en dessous, les bords du prothorax, les écailles alaires, les pattes, la poitrine avec le ventre, jaune-pâle. Thorax poli, brillant, le mésothorax à sutures à peine distinctes. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures et le stigma jaunâtres, la 2e cubitale fort longue, carrée postérieurement. Abdomen

linéaire, poli. brillant, le 1er segment court, le 2e un peu plus long et marginé d'une ligne pâle au sommet. Tarière brunâtre, de la longueur de l'abdomen environ.—R.

2. *Phylax* pieds-roux *Phylax rufipes*, nov. sp. Fig. 20

♀—Long. .20 pce. Noir, la face en partie, les joues, les mandibules, le scape en dessous, la poitrine en avant des hanches postérieures,



Fig. 20.

les pattes, roux foncé. Antennes longues filiformes, roussâtres, annesées de noir aux jointures des articles. Thorax allongé, déprimé, avec une courte pubescence grisâtre, le mét thorax rugueux. Ailes hyalines

le stigma brun roussâtre, la première cubitale grande, en carré oblique, recevant la récurrente à son angle inférieur externe, la 2e plus longue que large, en angle aigu à sa base. Pattes rousses de même que la poitrine au dessus des hanches antérieures. Abdomen allongé, le premier segment avec le 2e excepté à l'extrémité finement aciculés, le reste poli, brillant. Tarière un peu plus courte que l'abdomen.—R.

3. *Phylax* ceint *Phylax cinctus*, nov. sp.

♂—Long. .12 pce. Noir, poli, brillant; la bouche, les palpes, le scape des antennes, les écailles alaires avec les pattes, jaune-roussâtre. Vertex convexe. Métathorax uni, non tuberculeux. Ailes hyalines, iridescentes, avec une bande obscure à l'endroit du stigma, les nervures noires, le stigma brun-foncé. Les jambes postérieures avec leurs tarse, plus ou moins obscure. Abdomen peu allongé, rétréci à la base, le 1er segment excavé à la base, le 2e aciculé excepté au sommet, portant au milieu de sa base un tubercule lisse, d'un roux plus ou moins clair qui s'étend sur la base du 3e, le reste noir foncé, poli, brillant.—R.

Un seul spécimen ♂. Bien distinct du précédent par ses ailes tachées.

III. AREOLAIRES.

12. Gen. AGATHIS. *Agathis*, Latreille.

Tête transversale, à vertex plus ou moins convexe, avec les parties de la bouche prolongées en forme de bec. Thorax généralement robuste. Ailes le plus souvent plus ou moins obscures, à trois cellules cubitales dont la première est réunie avec la première discoïdale, comme dans les Ichneumonides, la 2e très petite. Abdomen généralement

court, avec les 3 premiers segments les plus grands et le plus souvent creusés de sillons comme dans la plupart des Bracons. Tarière généralement de la longueur de l'abdomen.

La forme particulière de la bouche de ces insectes les fait reconnaître à première vue. Cinq espèces rencontrées, dont 4 nouvelles.

Thorax noir, abdomen roux ;

Le métathorax aussi roux 1. *liberator*.

Le métathorax noir ;

Abdomen noir à l'extrémité 2. *quæstor*. n. sp.

Abdomen entièrement roux ;

Flancs en partie roux 3. *perforator*. n. sp.

Flancs entièrement noirs 4. *femorator*. n. sp.

Thorax et abdomen noirs 5. *tibiator*. n. sp.

I. *Agathis libérateur*. *Agathis liberator*, Bosc. Brullé, Hym. iv, p. 502, ♀.

♂ ♀ — Long. .30 pce. La tête, la poitrine, les pro et mésothorax, noir, le reste roux. La face polie, brillante, soulevée longitudinalement, marquée de 3 fossettes, une au-dessus des antennes, et une autre de chaque côté, plus bas. Antennes épaisses, à articles courts. Mésothorax à lobes bien distincts, le médian avec 2 sillons longitudinaux ; l'écusson précédé d'une fossette transversale. Le métathorax convexe avec plusieurs carènes longitudinales, les deux du milieu rapprochées obliquement, la surface réticulée transversalement entre ces carènes. Ailes obscures, avec des taches hyalines en bande transversale vers le milieu ; la cellule radiale assez grande, la 2e cubitale carrée, assez grande. Les 4 pattes antérieures noires les 2 postérieures rousses, avec les trochantins, la base et l'extrémité des jambes et les tarses, noir. Abdomen en ovale allongé, plat en dessus, entièrement roux, le premier segment allongé, marqué d'une fossette à la base. Tarière plus courte que le corps.—AC.

2 *Agathis chercheur*. *Agathis quæstor*, nov. sp. Fig. 21.



Fig. 20.

♀ — Long. .30 pce. Noir, avec une courte pubescence grisâtre ; les pattes avec les 3 premiers segments abdominaux d'un beau roux clair. La face non très allongée, pubescente, avec une fossette de de chaque côté, la bouche rousse. Antennes sétacées, grêles,

noires. Thorax ponctué, les lobes du mésothorax très distincts; le métathorax très rugueux. Ailes subhyalines, le stigma noir bordé de roux inférieurement, la radiale très étroite, l'aréole très petite, triangulaire. Les pattes postérieures avec un petit anneau près de la base des jambes, l'extrémité et leurs tarses excepté à la base du premier article, noir. Abdomen assez allongé, poli, brillant à l'extrémité, déprimé, le premier segment finement aciculé, les derniers noirs. Tarière plus longue que l'abdomen.—R.

3. *Agathis perforateur.* *Agathis perforator*, nov. sp.

♀—Long. .25 pcc. Noir, avec l'abdomen roux et une large bande s'étendant dans toute la longueur des flancs et couvrant le sommet du métathorax. Face entièrement noire, polie, brillante, soulevée longitudinalement avec une fossette de chaque côté. Écusson précédé d'une fossette transversale; métathorax rugueux. Ailes obscures, plus claires à l'extrémité, avec les rudiments d'une bande hyaline au milieu, la radiale très étroite, l'aréole petite, triangulaire, sessile. Abdomen en ovale allongé, entièrement roux, les sutures impressionnées, le 2e segment avec une double fossette à la base. Tarière grêle, plus longue que le corps.—R.

La bande rousse des flancs de cette espèce la rend très remarquable.

4. *Agathis cuisses-rouges.* *Agathis femorator*, nov. sp.

♀—Long. .25 pcc. Noir, avec les cuisses postérieures et l'abdomen rouges. La face très finement ponctué, avec une fossette de chaque côté. Mésothorax gibbeux en avant, à sutures peu distinctes; métathorax poli, ponctué. Ailes obscures, le stigma non bordé inférieurement de roussâtre, la radiale très étroite, l'aréole petite, triangulaire, oblique, longuement pédiculée. Pattes entièrement noires avec les cuisses postérieures rousses. Abdomen court, ovale, déprimé, les sutures fortement prononcées, entièrement roux; tarière moyenne, plus longue que l'abdomen.—R.

5. *Agathis jambes-pâles.* *Agathis tibiator*, nov. sp.

♀—Long. .15 pcc. Noir, poli, brillant; les pattes plus ou moins jaunâtres, l'extrémité des cuisses antérieures avec leurs jambse, jaune, les intermédiaires d'un jaune obscur, les postérieures avec les cuisses noires, les jambes jaunes excepté à l'extrémité et un petit anneau au-dessous de la base, leurs tarses aussi jaunes à la base du premier article. La face polie, brillante, avec une fossette de chaque côté au-dessus du chaperon. Les écailles alaires noires; métathorax finement ponctué. Ailes obscures avec les rudiments d'une bande hyaline au milieu,

la radiale étroite, l'aréole en carré, petite. Abdomen court, en ovale, entièrement noir, à l'exception d'une tache rousse de chaque côté sur les flancs du premier segment, celui-ci longitudinalement rugueux; tarière plus longue que le corps.—AC.

13. Gen. MICRODE. *Microdus*, Esenbeck.

Tête courte, transversale. Antennes sétacées, longues, plus ou moins enroulées à l'extrémité. Yeux glabres, Ailes avec une cellule radiale fort étroite, 3 cubitales dont la 2e très petite et la 1ère incomplètement divisée d'avec la première discoïdale. Pattes grêles, longues, surtout les postérieures. Abdomen à premier segment le plus long, tous distincts; tarière longue, ordinairement plus longue que le corps.

Insectes de taille moyenne ou petite. Cinq espèces rencontrées, dont 2 nouvelles.

Abdomen entièrement noir, les 2 premiers segments

aciculés 1. *Quebecensis*, n. sp.

Abdomen avec le 2e segment plus ou moins

roux, le premier seul aciculé;

Chaperon noir; jambes postérieures rousses 2. *laticinctus*.

Chaperon roux; jambes postérieures blanches 3. *annulipes*.

Abdomen avec les 3 premiers segments roux 4. *agilis*.

Abdomen roux, le 1er segment noir 5. *bicolor*, n. sp.

1. Microde de-Québec. *Microdus Quebecensis*, nov. sp.

♀ — Long. .28 pce. Noir avec une courte pubescence blanchâtre; les mandibules, les palpes, les écailles alaires, avec les pattes, d'un beau roux clair. Antennes longues, grêles, finement pubescentes à l'extrémité. Mésothorax avec les sutures distinctes, métathorax fortement rugueux. Ailes subhyalines, le stigma roussâtre-brun, l'aréole triangulaire, sessile. Le dernier article des tarsea noir, les jambes postérieures jaune pâle, avec l'extrémité et leurs tarsea, noir. Abdomen allongé, linéaire, entièrement noir, avec l'écaille de la tarière rousse, le premier segment avec le 2e excepté au sommet, fortement acicules, le reste poli, brillant; le milieu du sommet du 1er segment porte une petite proéminence qui se joint à une semblable sur la base du 2e. Tarière plus longue que le corps, ses valves noires, pubescentes.—R.

2. Microde à-ceinture-large. *Microdus laticinctus*, Cress. Can. Ent. V, p. 53, ♂.

♀—Long. .18 pce. Noir ; les mandibules avec les pattes, jaune-roussâtre ; les palpes, les écailles alaires avec les jambes postérieures, jaune-pâle. La face pubescente, avec une profonde fossette de chaque côté au dessus du chaperon. Antennes brun-foncé, longues, Thorax robuste, le mésothorax à divisions distinctes, le métathorax fortement rugueux. Ailes légèrement obscures, le stigma brun-roussâtre, l'aréole petite, oblique, triangulaire. Les jambes postérieures jaune-pâle, avec l'extrémité, un petit anneau au dessous de la base et les tarses excepté à la base du premier article, noir. Abdomen noir, brillant, le premier segment longitudinalement aciculé, le reste poli, le 2e jaunâtre plus ou moins taché de noir sur le disque. Tarière plus longue que le corps.—R.

3. Microde pieds-annelés. *Microdus annulipes*, Cress. Can. Ent. v. p 53, ♀.

♀—Long. .15 pce. Noir, brillant ; le chaperon, les mandibules, les écailles alaires, avec les pattes, jaune-miel ; la face et le thorax avec une courte pubescence blanchâtre ; le métathorax rugueux. Ailes hyalines, iridescentes, le stigma brun, l'aréole petite, triangulaire, oblique, sub-pédiculée. Pattes postérieures avec les jambes blanches, excepté à l'extrémité et un petit anneau près de la base, et avec les tarses noirs, moins la base du premier article qui est aussi blanche. Abdomen poli, brillant, noir, le 2e segment plus ou moins jaunâtre, le premier finement aciculé. Tarière plus longue que le corps.—AC.

4. Microde agile. *Microdus agilis*, Cress. Can. Ent. v, p. 52, ♀.

♀—Long. .22 pce. Noir, grêle ; les mandibules, le bord du chaperon, les pattes avec les 3 premiers segments abdominaux, roux. Thorax brillant, les sutures du mésothorax très profondes, le métathorax fortement scabre. Ailes subhyalines, iridescentes, le stigma brun, roussâtre, l'aréole petite, triangulaire. Les pattes postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes, un anneau près de la base de celles-ci et les tarses, noirâtres. Abdomen déprimé, en ovale allongé, les 3 premiers segments roux, le reste noir, poli, brillant. Tarière plus longue que le corps ; le 2e segment avec une impression arquée vers le milieu.—R.

5. Microde bicolore. *Microdus bicolor*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Poli, brillant, noir ; foncé avec l'abdomen roux excepté le 1er segment qui est plus ou moins noir en dessus. Thorax déprimé, allongé ; le métathorax fortement ponctué. Ailes subhyalines, les nervures brunâtres, le stigma brun-roussâtre, fort long, radiale très étroite, droite ; aréole triangulaire. Pattes noires, les

genoux avec les jambes antérieures roussâtres, les cuisses postérieures rousses, leurs jambes noires. Abdomen à premier segment rétréci à la base, finement aciculé, les autres pâles, brillants, roux. Tarière noire, plus longue que le thorax et l'abdomen réunis.

Un seul spécimen ♀. Espèce bien distincte par sa coloration.

A continuer.

ETUDIEZ L'HISTOIRE NATURELLE.

Mainte et mainte fois nous nous sommes récrié contre l'apathie presque générale qu'on montre en notre Province pour l'étude de l'histoire naturelle, appuyant notre thèse sur les fautes, même contre les données élémentaires de la science, que nos écrivains n'hésitent pas souvent à consigner dans leurs écrits. Il est facile de constater que depuis une vingtaine d'années que nous faisons ainsi la guerre à ces écarts, il y a eu amélioration, que nos écrivains, sachant qu'il pouvait y avoir en quelque coin certains amateurs capables de juger leur science de mauvais aloi, se sont montrés beaucoup plus circonspects lorsqu'il leur a fallu cheminer sur ce terrain qu'ils n'ont jamais voulu se donner la peine de reconnaître; que les dictionnaires et même les traités spéciaux ont été plus souvent consultés, lorsqu'il s'est agi de traiter des productions ou des phénomènes de la nature; cependant, il arrive encore, malheureusement trop souvent, que des écarts bien regrettables pour l'honneur de notre littérature viennent s'étaler dans nos journaux, voire même dans des ouvrages assez considérables, dans des volumes à certaines prétensions. Quelque désagréable que soit la tâche de censeur, nous ne voulons pas manquer, dans l'intérêt de l'éducation, de signaler ces erreurs, chaque fois que nous les rencontrerons.

La *Gazette des Campagnes*, il y a quelques semaines, parlant de la rouille du blé, s'exprimait comme suit : " Cette maladie n'est souvent qu'un accident produit par un coup de soleil tombé sur la récolte après une pluie qui a laissé des traces sur les épis. Si le blé est en fleur, ou que le grain encore laiteux, soit au début de la formation, la récolte est bien compromise ; elle peut être brûlée. " Puis elle conseille comme préservatif de promener sur la pièce de blé une corde tendue, pour débarrasser les épis de leur humidité, et alors, ajoute-t-elle, " le soleil n'aura plus d'action malfaisante. "

Evidemment l'auteur de cet article ne sait pas ce que c'est que la rouille. Ce n'est pas, comme il l'énonce, un accident produit par un coup de soleil, mais bien un champignon microscopique, dont la semence répandue dans l'air s'attache aux tiges du blé et s'y développe avec l'humidité qui lui est nécessaire. Et le soleil, loin de favoriser la croissance de ce parasite, l'arrête au contraire, pour peu que l'humidité fasse défaut. Chaleur et humidité, voilà ce qu'il faut à ce champignon pour son plus grand développement. Et que fera votre corde promenée sur les épis, si la semence du parasite est déjà adhérente aux tiges ? *L'action malfaisante du soleil* n'est donc rien moins que redoutable dès qu'il n'y a pas de semence du champignon.

Comme la culture en général a toujours à compter nécessairement avec la nature, c'est surtout en traitant de cultures spéciales que nos littérateurs sont le plus exposés à faire erreur contre les principes de la science.

Après la *Gazette des Campagnes*, voici venir maintenant le Dr Laroque avec un *Traité d'Horticulture Pratique, et d'arboriculture fruitière*, volume in-8 de 168 pages.

On lit à la page 138 : " les framboises noires qui se reproduisent d'elles-mêmes par l'anthère de leurs branches. L'anthère contient la matière fécondante qui en se répandant à la surface de la terre donne naissance à de nouvelles plantes. "

En fait de contre sens, cette phrase est réellement un véritable bijou ; car il serait difficile d'entasser plus d'ab-

surdités en si peu d'espace. Le docteur qui est médecin, par conséquent naturaliste, doit savoir que toute matière fécondante pour produire son effet doit nécessairement être appliquée sur un germe; et comment peut-il écrire ici qu'en la répandant sur le sol elle produira de nouvelles plantes? D'ailleurs l'anthère est une partie essentielle d'une fleur parfaite, et le Dr, lui, veut la placer dans les branches! Sans doute que ce n'est pas par ses connaissances en fait de botanique que le Dr a pu obtenir son M. D.

A la page 161, le Dr mentionne une plante parasite qui nuit au tabac et qu'il appelle *Orobance rameuse*. Quelle est cette plante? Aucun auteur de botanique ne mentionne ce nom. Il y a bien l'Orobanche qui est une plante parasite, mais le Dr a-t-il jamais rencontré l'Orobanche rameuse en Canada?

Page 122. A propos du ver de la pomme, le Dr conseille un certain lavage de l'écorce "qui détruira les œufs et les larves de l'insecte." Les œufs sont pondus sur les fruits, et les larves aussitôt écloses se renferment dans le fruit même; comment alors un lavage de l'écorce pourrait-il nuire et aux œufs et aux larves?

Page 124. Parlant du charançon, le Dr dit qu' "il couvre les jeunes fruits de ses morsures, et les fait se détacher de l'arbre, avant d'être mûrs." Est-ce bien par ses morsures sur le fruit que le charançon le fait périr? N'est-ce pas plutôt, à l'instar du ver de la pomme, en se renfermant dans le fruit même que la larve l'arrête dans sa croissance et le fait tomber?

Page 124. Le Dr appelle les kermès *poux d'écorce*; ne sont-ce pas plutôt des *poux de l'écorce*?

Page 161. Parlant du Sphinx dont la larve attaque le tabac, le Dr dit que ces larves "se développent rapidement, en trouant les feuilles du tabac en tout sens." N'est-ce pas plutôt en les mangeant complètement et non en les trouant seulement que ces chenilles, qui ont jusqu'à près de 4 pouces de longueur à la maturité, détruisent le tabac? Le Dr en parle comme d'insectes quasi microscopiques?

A la page 133 se présente une question des plus intéressantes de physiologie végétale. Le Dr dit que le prunier des jardins se greffe sur le prunier commun. Il entend, sans doute, par prunier commun notre prunier rouge, *Prunus Americana* ; mais a-t-il jamais réussi à greffer le damas ou autre prunier importé sur notre prunier rouge ? Ce serait là une importante découverte, car pour nous, avec tous ceux qui l'ont tenté jusqu'ici, nous n'avons jamais pu obtenir de résultats satisfaisants de cette greffe. La greffe prend assez facilement, mais le sujet cesse presque aussitôt la poursuite de sa croissance, de sorte que vous n'avez que des arbres chétifs et monstrueux, étant d'un diamètre bien plus petit au collet qu'au dessus de la greffe.

Si l'on avait au moins suffisamment de science pour pouvoir douter dans l'occasion de l'exactitude de ses propositions, afin de consulter les auteurs pour se renseigner sûrement avant que d'écrire ! mais les erreurs que nous venons de signaler démontrent qu'en péchant si grièvement, on n'a pas même soupçon qu'on puisse être coupable. De tels écarts peuvent nous faire comprendre qu'il n'y a pas tant à s'étonner si, en certains coins de l'ancien monde, on nous range encore parmi les antropophages.

UNE MEDAILLE.

Sollicité par notre honorable correspondant M. Henri Miot, substitut du procureur-général de la République à Semur, Côte d'Or, de prendre part à l'exposition des insectes qu'on tenait cette année à Paris, nous expédiâmes quelques boîtes de nos insectes utiles ou nuisibles, assez peu nombreux, parce que nous étions pris à l'improviste, sans avoir le temps de faire provision de spécimens convenables.

On vient de publier le rapport de cette exposition, dans lequel on lit à la page 3 :

“ En conséquence, l'*Abeille d'honneur* (en or) a été accordée à M. Henri Miot pour une exposition composée de 65 vitrines renfermant des représentants de toutes les classes d'insectes qui rentrent dans le programme de la société : Insectes nuisibles à l'homme, aux animaux domestiques, aux provisions, aux collections ; aux vêtements, aux meubles ; insectes qui attaquent les arbres fruitiers, les céréales, les plantes fourragères, industrielles, d'agrément, la vigne, les fleurs, les arbres fruitiers et les fruits. Insectes utiles ou employés en médecine, en teinture, les insectes mellifères, les insectes producteurs de soie, les insectes comestibles et les insectes d'ornement. Nous avons la satisfaction de pouvoir associer en quelque sorte à cette distinction, un habitant du Canada, M. l'abbé Provancher ; ce savant entomologiste a envoyé à M. Miot trois cadres d'insectes recueillis dans cette terre qui serait encore française sans les fautes de la monarchie, et dans laquelle le culte de la France est resté si vivace, malgré plus d'un siècle d'annexion à l'empire d'une nation étrangère.

“ M. Miot sera chargé de transmettre à son correspondant une médaille de bronze du ministre, seul récompense que nous puissions lui donner ; les insectes exotiques ne rentrant pas dans le cadre que nous nous sommes tracé. ”

M. Miot voudra bien nous permettre de lui offrir ici publiquement nos remerciements pour son extrême obligeance et tout le trouble qu'il s'est donné pour disposer convenablement et présenter nos ins. ctes.

LE CHIEN ET SES PRINCIPALES RACES

(Continué de la page 155.)

Le célèbre *mastiff* anglais n'est rien autre chose qu'un dogue, croisé du chien couchant. C'est un superbe animal, dont la robe est d'un fauve uniforme, avec une longue raie noire sur le dos, déteignant un peu sur la face, et quelque-

fois aussi d'autres stries transversales de même couleur, sur le milieu du corps et les flancs.

Le Carlin est une variété du dogue, bien caractérisée par un museau obtus et très raccourci, une face noire jusqu'aux yeux. Ce dernier trait lui donnant une certaine ressemblance avec un acteur du nom de Carlino, qui jouait l'Arlequin à Rome, avec un masque noir, on a appelé Carlin, cet étrange animal, véritable caricature du chien. Il a fort mauvaise mine, est trapu, bas sur pattes, capricieux, sans intelligence ni attachement. Hâtons-nous de dire que cette race est devenue très rare, même en Angleterre, et qu'elle tend à disparaître. A l'exposition de Paris en 1865, deux Carlins mâles qui y furent exposés excitèrent beaucoup la curiosité des amateurs. Le propriétaire cherchait en vain depuis trois ans une Carlino, pour les accoupler.

Le dogue du Thibet est le géant de la race, Marco Polo, qui le premier, a fait connaître ce chien, le représente "gros comme un âne." Il est noir, son poil est long et soyeux. C'est un bel animal, au port majestueux, à l'aspect effrayant. Il habite les plateaux de l'Himalaya. On le trouve dans tous les villages du Thibet. Il garde excellentement les maisons et les troupeaux, étant de taille à lutter contre les lions. Il est plus doux cependant, moins à craindre que les dogues ordinaires. Il est sans danger pour les enfants; et les étrangers, s'ils savent faire bonne contenance devant lui, réussissent assez facilement à le calmer.

Le dogue du Thibet est une transition naturelle au fameux chien du St-Bernard, variété la plus précieuse incontestablement et la plus admirable de toute la race, et même de toute l'espèce.

Le chien du St-Bernard n'est cependant pas un dogue pur; il y a en lui du dogue, de l'épagneul, du mâtin, du chien de berger et du chien-loup; et les naturalistes discutent encore la question de son origine. La race primitive, paraît-il, était un chien, énorme, aux babines pendantes, au pelage d'un jaune ocreux, un peu court. Une épidémie en enleva tous les individus, au couvent du St-

Bernard, en 1820, à l'exception d'un seul. Par des croisements avec des races voisines, les moines auraient réussi à reconstituer le type primitif; mais ils en gardent soigneusement le monopole; ils n'en vendent d'échantillons à aucun prix, tellement qu'un Anglais offrit en vain jusqu'à cent guinées pour un couple de petits; ce qui explique pourquoi ce célèbre animal est si rare, aussi bien en Europe qu'en Amérique, si tant est que les rarissimes individus que l'on vous montre comme des St-Bernard, appartiennent réellement à cette race.

Ils appartiendraient peut-être à une autre race inférieure, que les mêmes religieux entretiennent conjointement avec la première. Celle-là est à longs poils, et ressemble fort au Terre-neuve. Les moines sans doute, font moins de difficultés pour céder aux amateurs des individus de cette race.

Qui ne connaît l'hospice du St-Bernard, ses moines, ses chiens, qui ont sauvé la vie à un si grand nombre de voyageurs? L'hospice est situé sur un col de montagne, où l'hiver dure huit ou neuf mois, où le thermomètre descend souvent alors à 27° R., où pendant ce que l'on appelle l'été, l'eau se congèle encore chaque nuit, où enfin, presque sans interruption, dans tout le cour de l'année, règnent les tempêtes, les tourbillons, les brouillards les plus terribles. En été, la neige tombe à larges flocons, et s'accumule, formant des murailles mobiles de 20 à 30 pieds d'épaisseur, toujours prêtes à se précipiter en avalanches sous la violence du vent; en hiver, il ne tombe en général que des cristaux de glace fins et légers, et si menus qu'ils s'introduisent dans les maisons par les interstices des portes et des fenêtres.

Ce passage a été connu des Romains qui appelaient la montagne Mons Jovis, et y avaient bâti un temple en l'honneur de Jupiter. Depuis, il n'a pas cessé d'être fréquenté par les Longobards, les Francs, les Allemands, et de nos jours, par une multitude de voyageurs et de touristes. Mais à l'exception de quelques semaines, ou plutôt de quelques jours en été, grandes sont les difficultés qu'il

présente, terribles sont ses dangers. Il ne se passe pas d'année sans qu'il y succombe un certain nombre de victimes. Tantôt une avalanche engloutit le pèlerin, tantôt il tombe dans une crevasse; quelquefois il perd sa route au milieu d'un brouillard, et il meurt d'épuisement; d'autrefois il s'endort d'un sommeil mortel dont il ne se réveille plus. Le froid, la faim, la fatigue, la solitude, la monotonie de la nature, tout contribue à appesantir le cerveau; la circulation du sang se ralentit peu à peu dans tout le corps; et c'est alors que le malheureux voyageur éprouve une irrésistible envie de se laisser tomber par terre et de s'abandonner au sommeil, c'est-à-dire à la mort; car le sang finit bientôt par s'arrêter et se glacer dans ses veines. Il peut même succomber debout et en marchant à cet engourdissement fatal. En 1829, les moines de l'hospice trouvèrent au milieu du chemin, un homme debout, le bâton en main, la jambe levée pour faire un pas: tout indiquait qu'il était en vie; et cependant il était mort et glacé!

“ Engourdi par le froid, le morne pèlerin
 A glissé dans la neige et perdu son chemin;
 Tout son corps se raidit; sa lèvre pâissante
 Glace, quand elle sort, l'haleine blanchissante;
 Un sommeil invincible a pesé sur ses yeux.
 Pourtant la mort paisible et l'air silencieux
 Apporte à son oreille une voix argentine:
 Sur le lac aux flots bleus, des flancs de la colline,
 La clochette sonore au loin a retenti:
 Vain signal d'espérance! Il reste anéanti.
 Pourtant un sentier creux descend dans la vallée,
 Et la vie en son cœur y serait rappelée,
 Et le salut encore est près! Ne voit-il pas
 Surgir à l'horizon, parmi les blancs frimas
 Et les sombres rochers,—le pieux monastère,
 Où, pour le sauver, veille un peuple doux, austère;
 Mais ses yeux sont fermés à jamais! Au couvent,
 Si le malheureux entre, il n'entre plus vivant.”

C'est là l'histoire lamentable de ceux qui ont le malheur de périr au milieu des neiges; mais le nombre de ces infortunés est relativement très restreint, comparé à la multitude de ceux qui échappent à la mort par le dévouement des moines et des chiens sauveurs de l'hospice. L'é-

tablissement de ces Religieux au mont St Bernard, date du huitième siècle. Leur œuvre, c'est de veiller à la sécurité et au salut des voyageurs. Le feu ne s'éteint jamais au sein de leurs immenses bâtiments de pierre, qui peuvent contenir à la fois plusieurs centaines de personnes. L'hospitalité y est toujours gratuite; elle coûte aux moines, chaque année, au delà de 50,000 francs. Non seulement on reçoit ceux qui viennent frapper à la porte; mais on amène tous ceux que l'on peut trouver en péril, au milieu du désert. Un service régulier de sauvetage est établi à perpétuité; et c'est ici que les inestimables chiens de St-Bernard jouent leur rôle sublime. Chaque jour, deux domestiques ou deux moines, accompagnés de leurs chiens intelligents et dévoués, munis de pîles, de perches, de sondes, de civières, de boissons fortifiantes, se mettent en marche, l'un partant des hauteurs, l'autre du bas de la montagne. On observe toute trace suspecte, les signaux et les appels retentissent continuellement. Les chiens, sûrs de ce qu'ils ont à faire, se mettent en quête, vont à la découverte: ils s'éloignent à de grandes distances, cherchant de tous côtés, fouillent la neige, examinant les ravins et les abîmes où un voyageur pourrait être tombé. Ils portent, suspendus à leur cou, un petit panier d'aliments et une gourde de vin, pour subvenir aux premiers besoins des malheureux ensevelis dans la neige. Ont-ils découvert la trace d'un homme, aussitôt ils s'appellent les uns les autres, ils cerusent la neige avec ardeur, jusqu'à ce qu'ils aient mis le mourant à découvert. Ils le réchauffent alors autant qu'ils peuvent, ils le tirent de son engourdissement, et lui présentent le vin et les vivres qu'ils portent au cou. Pendant ce temps-là, les Religieux arrivent, le voyageur est transporté au couvent, il est sauvé; et les chiens eux-mêmes semblent comprendre la bonne action qui vient d'être faite, tant ils manifestent de joie.

S'il leur arrive de ne pouvoir atteindre le voyageur, perdu sous une avalanche trop profonde, pendant que les uns continuent leur travail, d'autres s'élancent, aboyant de toutes leurs forces; ils vont au devant des moines et les pressent de se hâter; et si alors, il n'y a pas de religieux

sur le chemin, si ces généreuses bêtes sont parties seules en expédition, elles retournent jusqu'au couvent, donnent l'alarme; et les Pères qui comprennent leurs allures, partent à leur suite, et sauvent infailliblement la vie à un homme de plus.

Le nombre de voyageurs sauvés par chacun de ces animaux s'enregistre soigneusement dans le annales de l'hospice. Parmi les plus célèbres de ce siècle, on cite *Jupiter*, *Drapeau*, et surtout *Barry*. Une femme et son enfant étaient passés un jour près du couvent; quelques heures plus tard, une tempête de neige éclata, et *Jupiter*, qui avait vu passer la femme et son enfant, s'élança de lui-même à leur secours. Il les trouva tombés tous deux dans un précipice où la neige les engloutissait. Incapable de les tirer de là, il se mit à aboyer avec tant de force qu'il fut entendu du couvent. Les moines accoururent, et sauvèrent la mère et l'enfant.

(A Continuer.)

DOCTEUR ES-SCIENCES.

Nous venons, bien tardivement, faire connaître à nos lecteurs que l'Université-Laval nous a conféré, en juin dernier, le titre de DOCTEUR ES-SCIENCES. Nous avons d'abord pensé qu'il ne nous appartenait pas de proclamer nous-même la faveur dont nous venions d'être l'objet de la part de l'Université, mais considérant ensuite que la justice oblige à faire connaître les actes louables des institutions publiques, nous nous empressons de réparer l'omission. Nous nous tenons d'autant plus honoré de cette distinction, qu'il est admis de tous que l'Université-Laval ne s'est jamais montrée prodigue de ses faveurs et qu'elle ne confère d'ordinaire des titres qu'à bon escient. Nous ne sommes encore que le deuxième qui recevons le titre de Docteur es-Sciences; le premier étant le Dr S. Hunt, ex-professeur de l'Université, et aujourd'hui habitant de Boston.

NECROLOGIE.

LOUIS FRANÇOIS DE POURTALES est décédé le 17 juillet dernier à Beverly Farms, Massachusetts, dans sa 57e année, lorsque par sa forte constitution et sa vigueur de corps et d'esprit, on pouvait croire qu'il fournirait encore une longue carrière.

Disciple d'Agassiz et européen comme lui, il le suivit en Amérique lorsque celui-ci vint se fixer à Cambridge, et il partagea ses travaux durant plusieurs années. Attaché ensuite à l'exploration officielle des côtes des États-Unis, il donna surtout son attention aux productions marines, si peu connues jusque-là. Ses recherches de *thalassographie comparée* et ses investigations biologiques en rapport avec cette science, ouvrirent un champ pour ainsi dire encore inexploré à l'activité scientifique, et permirent de faire figurer dans les musées une foule de formes nouvelles aussi intéressantes que curieuses. Ses études du Gulf Stream ne contribuèrent pas peu aussi à faire connaître plus exactement ce singulier phénomène. Ses découvertes par ses dragages à eaux profondes furent si étonnantes, que plusieurs gouvernements, entre autres ceux d'Angleterre, de Suède, de France, se décidèrent de suite à en pratiquer de semblables et appointèrent des savants pour de telles études.

Retiré du service des côtes, il retourna à Cambridge où il remplaça bientôt son ancien maître comme directeur du muséum d'anatomie comparée, et se livra avec ardeur à l'étude des productions marines qu'il avait amassées. Ses recherches se portèrent surtout sur les Coraux, les Halcyonaires, les Holothuries et les Crinoïdes, dont il fit connaître plusieurs nouvelles espèces. Les résultats de ses travaux ont été consignés dans les publications du muséum dont ils ne forment pas une partie des moins intéressantes.

Le 10 septembre, à Chickis, Pensylvanie, s'éteignait un autre savant Américain non moins distingué, à l'âge de 68 ans. C'est le professeur SAMUEL STEHMAN HALDEMAN, de l'Université de Pensylvanie, qui fit particulièrement sa

marque comme linguiste et naturaliste. Tous ceux qui ont donné quelque attention à l'Entomologie et à la Malacologie du continent Nord Américain peuvent se rappeler combien souvent ils ont rencontré son nom à la suite de descriptions d'espèces nouvelles. Il avait pu assister encore cette année à l'assemblée de l'Association pour l'Avancement de la science, à Boston, et avait pris une part active dans la section de l'Entomologie. Il paraissait encore alors dans une excellente disposition de corps et d'esprit, lorsque la maladie vint en quelques semaines seulement le conduire au tombeau.

FAITS DIVERS

Insectes reçus.—Nos remerciements à M. N. Belleau-Gauvreau, membre de l'état major du *Canadian Pacific Railway*, pour les 3 insectes qu'il a eu l'obligeance de nous adresser de Spence's Bridge, Colombie Britannique. Ces insectes appartenaient à 3 ordres différents. C'étaient un Coléoptère (*Corymbites cylindriciformis*), un Névroptère (*Polystachotes punctatus*) et un Lépidoptère (*Deilephila lineata*). Ces insectes se trouvent tous trois dans les limites de notre Province; mais nous n'avons pas de doute que si M. Gauvreau veut se donner la peine de recueillir seulement ceux qui se présenteront à lui à tout hasard, il ne puisse nous envoyer de nombreuses espèces particulières aux régions qu'il explore.

A. M. R. L., St. Roch de Québec.—Le spécimen confié à la malle a été reçu en parfaite condition. Ce n'est pas, comme vous le pensez justement, un insecte, mais bien un crustacé, de l'ordre des Amphipodes. C'est la Crevette locuste, *Gammarus locusta*, Leach, si abondante sur les rivages du Golfe. L'individu transmis est un géant de l'espèce, car généralement ils sont de plus petite taille. Ces Crevettes se rapprochent beaucoup des écrivisses dans leur conformation générale. Cependant elles sont dépourvues de serres et sont comprimées latéralement. Elles nagent toujours au fond et sur le côté, les valves de leur queue constituant leur principal organe de natation. On les rencontre souvent accouplées et nageant ensemble, une plus forte en tenant une autre plus petite dans ses pattes. Elles sont carnassières, se nourrissant particulièrement de poissons morts. Un jeune homme s'étant noyé aux Betsiamits, fut retiré de l'eau après seulement vingt minutes; et déjà il était tout couvert de Crevettes; elles lui remplissaient les oreilles, les narines, la bouche etc.

Une autre espèce plus petite vit à l'eau douce et se rencontre partout sur les rives du fleuve. Nous l'avons rencontrée en quantité ici au Cap-Rouge, à Portneuf etc. C'est la *Gammarus minor* de Leach.

Sous presse. - M. l'abbé Laflamme, de l'Université-Laval, a maintenant sous presse un *Traité Élémentaire de Minéralogie* avec nombreuses illustrations des formes de cristallisation. C'est le résumé des cours que le savant professeur donne chaque année à l'Université. C'est avec raison que la presse pourra dire cette fois que cet ouvrage remplit une lacune, car aucun tel traité n'a encore été publié sur ce continent, en langue française et relativement surtout à l'application qu'on en peut faire à nos productions naturelles.

De retour. - Nous apprenons avec plaisir, que notre collaborateur de Montréal, M. le Dr Mignault, est de retour de son voyage d'Europe. Parti avec son frère et M. Frémont de Québec, en avril dernier, ils ont visité la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre etc., et partout, M. Mignault qui s'intéresse particulièrement à la botanique, a fait provision de spécimens des plus intéressants au point de vue de l'étude.

Jeunes lauréats — A l'exposition des insectes utiles et nuisibles qui s'est tenue à Paris l'été dernier, on a accordé la médaille de bronze pour collections à deux enfants, l'un âgé de onze ans et l'autre de treize.

Dessins d'insectes. — La maison Hachette, de Paris, publie actuellement en chromolithographie des dessins d'insectes sur une échelle colossale, pour populariser davantage la connaissance des infiniment petits.

Insectes alimentaires. — A l'exemple des orientaux, qui ont su trouver un aliment dans l'un de leurs plus terribles ennemis, le criquet voyageur, la Société d'Insectologie de Paris a fait des efforts pour faire manger la larve du hanneton qui cause tant de dégâts en Europe; mais les expériences ont prouvé que la partie n'était pas encore gagnée. On sait qu'aux Antilles on présente le ver du Palmiste sur les tables comme un plat de gourmet, et qu'au Mexique on fabrique une espèce de pâte dont les habitants du pays font une consommation considérable, avec les œufs d'un certain hémiptère de cette contrée.

The Valley Naturalist — est une excellente revue mensuelle publiée à St-Louis, Missouri par M. H. Skaer. Elle embrasse toutes les branches de l'histoire naturelle et fait connaître plus spécialement les productions de l'Ouest. Elle poursuit actuellement son 2^e volume; 16 pages par mois, au prix de \$1.50 par année. Voir l'annonce à la couverture.